

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

11-1-1980

Informations spiritanes Numéro 32

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1980). Informations spiritanes Numéro 32. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/34>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Novembre-Décembre 1980

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO - CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

SOMMAIRE

L'ÉVÉNEMENT: 75^e anniversaire de la Province du Canada.

LE DOSSIER: L'Islam en Afrique Noire.

LES NOUVELLES: Décisions du Conseil Général - Nigeria/Est - USA/Est - Nos Défunts.

L'événement :

LA CELEBRATION DU 75^e ANNIVERSAIRE DE LA PROVINCE DU CANADA.

Un exemple.

Fréquemment, les célébrations, en glorifiant le passé, ont tendance à masquer les problèmes réels et les aléas difficiles du passé récent: «Vivent les ancêtres, ils furent grands!» Tel ne fut pas le cas pour ce 75^e anniversaire canadien.

Sans pouvoir ici, faute de place, développer longuement le déroulement de cette célébration, il nous a semblé utile de souligner ses caractéristiques originales. Il s'agit quand même d'une Province qui a compté jusqu'à 120 Spiritains et qui n'en a plus que 80, d'une Province qui a connu l'explosion d'un christianisme assez traditionnel, assez fermé sur ses structures d'Eglise, s'interrogeant autant qu'ailleurs, voire plus qu'ailleurs, sur les sens du sacerdoce et de la vie religieuse, d'une Province restée plus de 10 ans sans vocations spiritaines, d'une Province qui, depuis 6 ans, visiblement renaît.

Tout cela nous paraît de nature à encourager l'ensemble de la Congrégation et, plus concrètement, à redonner l'espérance à certaines Provinces autour d'un nouveau Projet commun.

Le Service d'Information

Loin d'envisager des manifestations de masse d'allure triomphalistes, ce jubilé visait plutôt trois buts précis: faire le point à une période importante de la vie de la Province, alors que se manifeste un renouveau réel y compris au plan des vocations; rassembler les Spiritains pour s'encourager face aux nouveaux signes d'espérance; se faire connaître en Amérique du Nord à un moment de reprise des vocations.

Plus qu'une manifestation unique et grandiose, on préféra des fêtes par étapes et localement. Sur quelques semaines, chaque région canadienne organisait sa fête à sa manière: d'abord à Lac-au-Saumon, puis à St-Alexandre où la Province commença, enfin à Montréal et à Québec avec la présence du P. Général. Etaient là, les Spiritains

Parmi les publications pour le 75^e anniversaire



(dossiers, fascicules, affiches...) la Province du Canada a édité une remarquable brochure de 56 pages, abondamment illustrée, dont nous reproduisons ici la couverture (ouverte).

- 1732 : Arrivée des premiers prêtres du Séminaire du St-Esprit en Acadie et au Québec. 22 viendront en Amérique du Nord jusqu'en 1791.
- 1905 : Appuyé par Mgr LE ROY et aidé financièrement par Madame LEBAUDY, le P. LIMBOUR ouvre une école d'agriculture, avec 3 Pères et 10 Frères, à la Gatineau, près d'Ottawa, sous le nom d'Institut Colonial Franco-canadien pour aider les jeunes émigrés français s'installant au Canada.
- 1912 : L'école d'agriculture devient Ecole Apostolique des Missions Canadiennes puis, en 1914, Collège Apostolique Saint-Alexandre de la Gatineau, donnant de nombreuses vocations séculières et religieuses.
- 1933-1963: Le Collège voit s'adjoindre un Petit Scolasticat pour la Congrégation qui donnera 46 Spiritains en 30 ans.
- 1963-1975: Période difficile à la suite de décisions gouvernementales dans le domaine de la législation scolaire.
- 1975 : Dans le cadre du Collège, relance de la pastorale scolaire et des vocations avec les PP. RENAUD et DESCHENES.
- *
- 1947 : Les premiers Spiritains canadiens en Nigeria.
- 1955-1968: Création de deux Préfatures Apostoliques confiées au Canadiens.
- 1972-1978: Les Préfatures Apostoliques deviennent Diocèses avec évêques nigériens.
- *

Les Spiritains canadiens sont actuellement 79, dont 57 dans la Province, 17 en Nigeria, 2 au Zaïre, 1 au Chili, 1 au Paraguay et 1 aux USA/W. Deux jeunes sont actuellement au noviciat d'Amérique du Nord.

de la région, mais aussi les parents, les amis et les amis des amis des Spiritains. Les participants furent de 150 à 600, avec toujours l'Evêque local ou son représentant.

Regroupement eucharistique bien sûr, mais aussi réflexion à partir d'expositions, de projection de films ou de diapositives, et, surtout peut-être, le souci de dépasser la fête en questionnant, à partir du travail des Spiritains et de possibles engagements, face à la Congrégation.

Partout, l'accent était nettement mis sur «l'être spiritain». Si longtemps, dans les années de crise, on s'était quelque peu limité aux activités de développement; l'équilibre est retrouvé, sans rien abandonner des urgences concrètes et des interrogations d'aujourd'hui, grâce à un renouveau spirituel très fort. Ce renouveau n'est sans doute pas étranger au mouvement charismatique canadien, rappelant utilement le primat de la prière, la place centrale de Dieu pour un meilleur service de l'homme, l'importance de la vie communautaire spiritaine et des vocations. L'existence de nouvelles vocations spiritaines a sûrement aidé à retrouver confiance. Mais ces vocations elles-mêmes n'ont pu apparaître que dans un climat déjà renouvelé de la Province, se redéfinissant «religieuse et missionnaire», insistant sur le témoignage de vie, sur l'animation missionnaire et sur les vocations.

Ce renouveau, on le devine, n'a pas été œuvre facile: l'âge moyen des Spiritains canadiens est de 57 ans; et il a fallu rappeler de mission quelques jeunes pour le service de la Province. Peut-être la solidarité inter-Provinces et Districts pourrait-elle aider le Canada dans ses engagements missionnaires hors frontières, voire au Canada même, pour que soit poursuivi ce remarquable renouveau.

NOTE DU SERVICE D'INFORMATION

Parler de l'Islam, souligner sa vitalité en Afrique Noire, donner des faits évoquant certaines intolérances, risque tout simplement l'effet inverse de ce que le Service d'Information souhaiterait, et ainsi de renforcer des jugements catégoriques anti-musulmans ou de relancer des attitudes de méfiance, voire de « barrières » à dresser contre l'Islam. Ce serait regrettable, et surtout peu évangélique.

Conformément à sa position déjà signalée, le Service d'Information prend la responsabilité de résumer tel document qui lui paraît intéressant pour le plus grand nombre. Mais les affirmations de la brochure ici résumée n'engagent que son auteur.

J. GODARD

Le P. MERTENS, jésuite belge, ancien Assistant général de la Compagnie et Consultant de la S.C. pour l'Évangélisation des Peuples, a terminé son mandat par un long voyage de trois mois en Afrique (février-mai 1980: Sénégal - Mali - Haute Volta - Côte d'Ivoire - Ghana - Nigeria - Cameroun - Zaïre - Ouganda - Kenya - Tanzanie - Somalie - Soudan - Égypte, et contacts avec Burundi, Togo et Guinée Bissau). Il repart comme missionnaire « à la base » dans une paroisse du Zaïre.

Au retour de son périple africain où il a étudié **L'ISLAM EN AFRIQUE NOIRE**, il a publié sous le même titre, avec l'aide de « L'Eglise en Détresse », une brochure de 48 pages. On peut se la procurer, en français ou en anglais, à « Aide à l'Eglise en Détresse, Postfach 1209, D-6240 KONIGSTEIN 1, Allemagne Fédérale ».

Un nombre sans cesse plus grand de Spiritains se trouvant en contact avec l'Islam en Afrique Noire, il nous a paru bon, avec l'autorisation de l'auteur, de présenter dans ce DOSSIER un court résumé de sa brochure. Avec prudence et modestie, ce rapport a pour cadre cinq interrogations.

Nouvelle vitalité de l'Islam en Afrique Noire ?

Différente de pays à pays, la situation de l'Islam est du même fait complexe et parfois ambiguë. La complexité vient de ce que l'Islam a un projet de société global où le politique et le religieux sont difficiles à départager. C'est à la fois une religion et un Etat, du spirituel et du temporel, au point que tout progrès religieux est un progrès politique, et vice-versa.

En outre, bien qu'ils ne soient que 20% des Musulmans du monde, les Musulmans arabes jouissent d'un grand prestige, car ils sont situés au cœur de l'Islam, géographiquement, culturellement et affectivement: là, est la Mecque; et le Coran est écrit et proclamé en langue arabe. Ce prestige n'empêche pas une certaine opposition aux tentatives d'arabisation en Afrique Noire qui se souvient de la « traite » et de l'actuelle exploitation par les commerçants arabes.

Il reste que la nouvelle vitalité de l'Islam en Afrique Noire est un fait. Partout l'Islam s'y organise de plus en plus. L'intérêt de l'Islam pour l'Afrique Noire contemporaine a commencé dès 1954 à l'université d'Al Azhar (Le Caire), mais s'est surtout manifesté depuis 1969, au premier sommet islamique de Rabat. Ces « Conférences islamiques » annuelles sont les véritables assises du monde musulman d'aujourd'hui, avec Secrétariats - général et spécialisés -, structures communes aux 43 Etats membres dont la Banque islamique de développement et le Fonds de solidarité islamique. Au sommet de 1974, on ne parlait plus seulement d'« organiser l'Islam » mais de « promouvoir l'Islam »; et Kadhafi déclarait, après l'importance prise par l'O.P.E.P. en 1973: « Ce que nous venons de réaliser grâce au pétrole est un don de Dieu ». Grâce aux pétro-dollars, l'Islam trouve un dynamisme nouveau et prend conscience de l'énorme pouvoir politique et économique acquis par les pays arabes. L'argent a remplacé les cavaliers conquérants. L'Afrique Noire doit en être consciente.

Comment se manifeste cette nouvelle vitalité ?

Moins vivace en Ouganda, Kenya et Tanzanie, pays quelque peu en froid avec la Libye, la vitalité de l'Islam est surtout forte en Afrique de l'Ouest et au Centre. Mais là, ce sont les mêmes moyens, employés avec plus ou moins d'intensité selon les possibilités et les besoins locaux.

1. L'importance donnée aujourd'hui par l'Islam aux écoles.

Longtemps limité aux « écoles coraniques » par méfiance de l'influence occidentale, l'Islam a boudé le monde scolaire dans les pays d'Afrique Noire. Il s'en est suivi, lors de l'Indépendance, que même dans des pays à large majorité musulmane, nombre de Présidents ou de Ministres chrétiens, formés par les missions chrétiennes, ont accédé au pouvoir. Conscients de leur handicap en ce domaine, les Musulmans développent actuellement le nombre et la qualité de leurs écoles, secondaires, techniques et normales. Nombreuses sont les bourses offertes aux Africains pour aller étudier en pays arabes (Libye, Égypte, Arabie, Tunisie...). Ces bourses sont un des grands moyens de faire progresser l'Islam en Afrique Noire, alors qu'au même moment, en certains pays d'Afrique, l'Eglise semble se désintéresser de sa participation à l'éducation dans les écoles.

2. La prolifération des mosquées.

Presque toutes les capitales des pays visités ont une immense mosquée construite récemment ou en cours de construction par la Libye ou l'Arabie Saoudite; et, cela, même dans des pays ne comptant que 0,5% de Musulmans pour 50% de chrétiens.

3. La formation de « missionnaires musulmans ».

A l'université Al Azhar, plus d'un millier d'étudiants de 22 pays d'Afrique sub-saharienne reçoivent une formation coranique pendant plusieurs années. A ces futurs « missionnaires », on cherche à apprendre un métier pour qu'ils puissent s'auto-financer dès leur retour et ne pas devoir dépendre de fonds de l'étranger. De plus en plus en Afrique Noire, grâce à la Libye et à l'Arabie Saoudite, se multiplient des centres islamiques où l'on forme des « catéchistes ». On leur y apprend le Coran et on leur donne, au moment du départ, un fonds pour ouvrir un petit commerce et devenir financièrement indépendant. Ils façonneront l'image-type du Musulman: un homme sûr de lui-même puisque matériellement à l'aise et bien habillé. La formation de nos catéchistes ne pourrait-elle s'en inspirer en leur faisant apprendre un métier et résoudre le problème si épineux de leur financement ?

4. Un vrai prosélytisme.

Si beau que soit le souci de trouver de nouveaux adeptes, les moyens le sont moins. Que de fois ne répond-on pas à qui demande travail ou logement: « D'accord, à condition que tu te fasses Musulman ». De nombreux Ibos de Nigeria, ethnie très christianisée, sont passés à l'Islam, à l'étonnement de tous: « Si tu veux t'enrichir davantage, fais-toi Musulman, nous t'aiderons ». Les mariages mixtes, la plupart avec des jeunes filles chrétiennes, sont un autre moyen de prosélytisme. Les pressions constantes exercées sur la jeune épouse la conduisent le plus souvent à passer à l'Islam. Le nombre de chrétiens devenant musulmans, difficile à évaluer, semble une exception; mais le cas inverse est plus rare encore. Le souci de prosélytisme semble plus fort chez les Musulmans moyens que chez les Chrétiens. Peut-être les Chrétiens estiment-ils que l'évangélisation est du ressort du seul clergé ?

5. Les moyens de communication (mass media).

Certains pays d'Afrique sont inondés de brochures, de cassettes, de disques religieux musulmans. Souvent, les émissions religieuses (radio, T.V.), longtemps négligées, sont de haute qualité. Nombreux aussi sont les pays où le Ministre de l'Information est un Musulman, permettant l'islamisation des centres d'information et de leurs programmes.

6. Le contrôle du pouvoir économique et politique.

Gouvernement, Administration, Armée, Police sont fréquemment aux mains de Musulmans. Dans un pays comme la Nigeria,

où la population se partage à peu près également entre Musulmans et Catholiques, l'effort est grand pour introduire le droit musulman dans la Constitution, ne reconnaissant pas les mêmes droits aux Musulmans et aux non-Musulmans.

7. Le pèlerinage à la Mecque. Les Gouvernements du Sénégal, Mali, Haute Volta, Côte d'Ivoire, Nigeria, Cameroun... accordent de larges subsides aux pèlerins musulmans. Mais ce même Cameroun a refusé d'aider financièrement les Chrétiens désireux d'aller à Rome. Pourquoi deux poids et deux mesures dans un Etat qui se dit laïc?

8. La création d'Associations Islamiques Nationales. C'est à elles que sont versées les fonds de la Ligue Mondiale Islamique. Ce sont elles qui orientent les meilleurs étudiants musulmans vers les universités arabes. Elles préparent, malgré leurs dissensions internes, un avenir plus structuré de la Communauté islamique.

Il est indubitable que l'Islam progresse numériquement en Afrique Noire. Progression démographique, mais aussi grâce aux moyens d'influence actuellement utilisés. Par ce biais, l'influence politique prépare l'avenir. Il faut cependant éviter de dramatiser, car l'Eglise catholique elle aussi s'accroît numériquement. L'augmentation des vocations est sensible et aussi l'approfondissement de la foi chez les meilleurs. A côté d'évidentes limites, il y a bien des aspects positifs chez les Musulmans: leur souci de prière quotidienne, leur sentiment d'appartenir à une vraie et grande communauté, leur prosélytisme, leur absence de respect humain, n'hésitant pas à afficher leur foi, la formations qu'ils donnent à leurs «prédicateurs». Tous ces aspects, et d'autres encore, sont une interpellation pour les Chrétiens. Nous avons quelque chose à apprendre de l'Islam. Plus qu'en Occident sans doute, l'Africain a besoin d'exprimer publiquement et collectivement ses convictions pour exister dans sa foi.

Quelles raisons expliquent cette vitalité ?

Grâce aux immenses possibilités offertes par l'afflux des pétro-dollars, l'Islam prend une conscience grandissante de son possible pouvoir politique et économique en Afrique Noire, se libérant d'un certain complexe d'infériorité face à une Eglise Catholique bien organisée, ayant une autorité suprême, disposant de fonds importants venant de l'étranger et largement engagée dans le développement des pays par ses écoles, ses hôpitaux, ses initiatives sociales.

En outre, de petits groupes, spécialement constitués de jeunes, veulent revenir à un Islam plus authentique, le purifiant des syncrétismes (Sénégal, Nord Nigeria).

Mais l'aide financière reste un très fort stimulant. Des conditions sont mises, la plupart du temps d'ordre politico-

religieux, par les Etats arabes pour aider les pays africains: écoles, émissions sur l'Islam, cours d'arabe en Facultés, voire transformation d'un Etat laïque en «République Islamique» et financement de candidat musulman à la Présidence de l'Etat.

Il est difficile de prétendre que ces progrès matériels spectaculaires correspondent à un approfondissement religieux véritable. Mais toutes ces manifestations de vitalité préparent l'avenir.

Que faire ?

La nouvelle vitalité de l'Islam interpelle l'Eglise d'Afrique Noire.

En premier lieu s'impose une attitude évangélique envers l'Islam, faite de respect, d'écoute de l'autre, d'un souci de se comprendre mutuellement. Et d'abord par l'information: ce qu'est l'Islam et ce qu'il fait dans tel pays déterminé. Un cours sur l'Islam n'existe que dans quelques grands séminaires d'Afrique Noire, et dans peu de Facultés de Théologie préparant les professeurs de séminaires. Rares sont les experts connaissant en profondeur l'Islam tel qu'il est vécu en Afrique Noire. En Afrique Occidentale, il n'existe de Commissions Episcopales Nationales pour l'Islam que dans quelques pays. Même au sein du Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar, il n'existe pas de «Commission pour l'Islam».

L'attitude évangélique comporte aussi le dialogue, qu'il faut lucide et évitant toute naïveté; dialogue dont le but n'est pas de convertir, mais de mieux comprendre et partant de mieux respecter. Même limité aux sujets traitant des valeurs humaines (justice, égalité, liberté religieuse...) le dialogue est souvent ambigu; il est très rare et difficile sur les questions strictement religieuses; plus difficile encore par le manque de réciprocité de la part de l'Islam. Mais malgré ces réelles difficultés, l'effort doit être fait.

Une autre interpellation de l'Eglise, du fait de cette vitalité de l'Islam, provient de ce qu'on peut appeler les «îlots animistes», ethnies plus ou moins importantes de religions traditionnelles entourées d'ethnies plus ou moins islamisées. Il en est au Sénégal, en Guinée Conakry, en Guinée Bissau, au Mali, en Haute Volta, en Nigéria, au Cameroun... Ces îlots «craquent» actuellement par besoin de se dire membres d'une grande religion, sans doute besoin plus sociologique que véritable désir de conversion. Selon le P. MERTENS, il s'agit là d'une réelle et urgente priorité, interpellant Rome, les Evêques d'Afrique et les Généralats d'Instituts missionnaires. L'avenir religieux de ces populations se joue en ce moment et concerne de 15 à 20 millions d'animistes, dont un quart au Sud Soudan.

Cette vitalité doit aussi attirer l'attention de l'Eglise sur l'importance des communautés ecclésiales de base. Le sens communautaire de l'Islam est très attirant pour l'Africain sub-saharien: communauté qui «se voit», communauté où l'on entre facilement, communauté effectivement solidaire. En milieu islamisé, les chrétiens ont besoin de communautés de base visibles (petits lieux de culte, liturgie africaine soignée) même s'ils sont déjà un groupe important.

Les Chrétiens, quotidiennement confrontés à l'Islam, ont besoin d'une solide formation. La connaissance de l'Islam, de ses aspects positifs et de ses limites, les aidera à approfondir leur propre foi. Il en va de même de l'importance à accorder aux écoles et aux moyens de communication (émissions radio-T.V., émetteurs puissants, spécialistes compétents); à toute collaboration à des projets de développement.

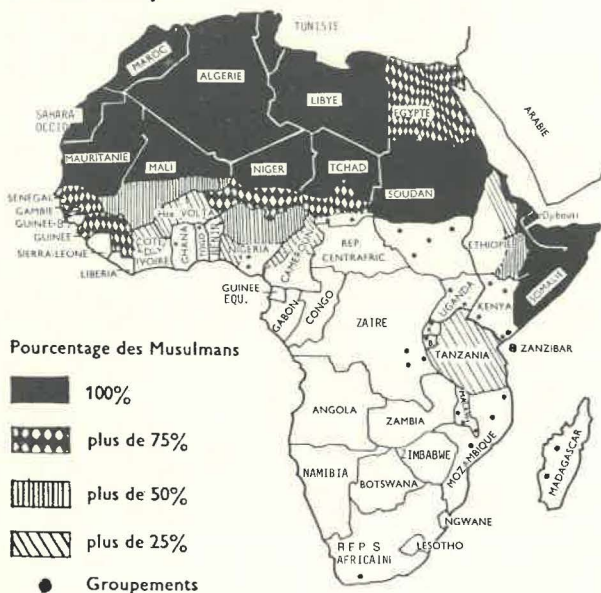
Cette réflexion chrétienne devrait aussi relancer l'œcuménisme, notamment près des milliers de petites sectes chrétiennes d'Afrique Noire, particulièrement vulnérables face à l'Islam.

Mais surtout, il faut reprendre conscience de la valeur apostolique du témoignage. En certains pays, c'est souvent l'unique moyen possible face à l'Islam. La présence de Chrétiens dans la vie publique, témoignant par leurs convictions, leur compétence, leur intégrité, possède un véritable impact en milieu largement islamisé.

Vers où allons-nous ?

La tolérance religieuse semble un élément caractéristique de toute l'Afrique Noire. En pays largement islamisé, l'existence de petites communautés chrétiennes est

L'Islam en Afrique



jusqu'à présent un fait accepté. Il semble cependant qu'en d'autres pays se manifeste une poussée d'intolérance risquant de limiter toujours davantage la liberté religieuse des non-Musulmans. Face à cette tendance, il convient

de garder une attitude évangélique. Elle ne dispense pas cependant de rester attentif et de prendre des mesures apostoliques qui s'imposent pour que soit sauvegardé le droit sacré à la liberté religieuse pour tous les citoyens.

LES NOUVELLES

Décisions du Conseil Général.

● Le Conseil Général a confirmé, le 28 octobre, l'élection du P. Sylvio A. d'OSTILIO comme supérieur **Provincial des U.S.A./West**, à compter du 23 octobre.

● Le Conseil Général a réparti comme suit, le 29 septembre, entre les Assistants, les **CORRESPONDANTS**:

- P. BEVAN: Canada, Haïti, Porto-Rico, Mexico, Transcanada, Trinidad, USA/E et W.
- P. de BOER: Belgique, Hollande, Kongolo.
- P. EZEONYIA: Gambie, Ghana, Fondations africaines, Kwara-Benue, Makurdi, Nigeria/E, Sénégal-Mauritanie-Guinée, Guinée Bissau, Sierra Leone.
- P. DALY: Angleterre, Bagamoyo, Ethiopie, Irlande, Kenya, Kilimanjaro, Malawi, Papua/New-Guinea, Pakistan, Zambie.
- P. GROSS: Bangui, Congo, Doumé, France, Gabon, Guadeloupe, Guyane, Madagascar, Martinique, Maurice, Réunion, Suisse.
- P. TORRES NEIVA: Angola, Cap Vert, Espagne, Portugal.
- P. TRÄCHTLER: Afrique Méridionale, Allemagne, Brésil (tous Districts), Paraguay, Pologne.

et les SERVICES:

- Constitutions: P. DALY.
- «I/D» et Informations: PP. TORRES NEIVA et BEVAN.
- Fondations africaines: PP. EZEONYIA et de BOER.
- Formation: PP. BEVAN et EZEONYIA.
- Frères: P. GROSS.
- Justice et Paix: PP. TRÄCHTLER et TORRES NEIVA.
- Organisation et administration: P. DALY.
- Recherche et planification: PP. TRÄCHTLER et GROSS.
- Vie religieuse, nouvelles formes d'appartenance, communauté: PP. TORRES NEIVA et BEVAN.
- Lettres aux Supérieurs Majeurs: PP. GROSS et EZEONYIA.

Nigeria/Est.

Le remplaçant du P. EZEONYIA (devenu Assistant Général) comme Provincial de Nigeria/Est, sera élu par le Chapitre de la Province pendant l'été 1981. Ainsi en a décidé le Conseil Général, le 8 octobre. Jusqu'à cette élection, le P. Anthony EKWUNIFE, Assistant provincial, assurera l'interim et préparera le prochain Chapitre provincial. Une Visite de la Province par deux Assistants Généraux devrait avoir lieu dans les prochains mois.

U.S.A./Est.

L'Université Duquesne, confiée aux Spiritains, (cf. INFORM. n° 16, sept.-oct. 1978) a un nouveau Président, installé le 3 octobre dernier, le P. NESTI (qui fut délégué des USA/E au Chapitre Général). Dans son discours inaugural, en présence du P. Général, le P. NESTI a notamment déclaré:

«... Nous possédons un riche héritage. Ceux qui nous ont précédés ont fait de cette magnifique colline un haut lieu du savoir consacré à certaines valeurs: le respect des personnes, la primauté de la vie, l'inviolabilité de la liberté responsable et la culture de l'esprit. Ces valeurs ont toujours été au cœur de la vie à Duquesne. Ici, les premiers travailleurs, membres de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, ont inséré cet esprit dans les briques et le mortier qui devinrent les premiers stimulants de la vie

universitaire. L'esprit missionnaire et intellectuel de la Congrégation du Saint-Esprit (...) lui a permis de transcender les frontières de race, couleur, origine nationale et croyance, et d'engendrer une université de la plus haute qualité. Ces membres s'intéressent surtout aux démunis.»

Puis, rappelant le but de Duquesne au moment où un monde nouveau est en train de naître, il a souligné:

«... La culture des Etats-Unis ne possède pas toutes les réponses aux problèmes du monde. Nous pouvons vraiment apprendre des autres et être enrichis par eux; le charisme spécial de la Congrégation du Saint-Esprit est la sagesse qu'elle a de reconnaître que cela est vrai même dans le choc de la rencontre des cultures... Après avoir accepté l'histoire de Duquesne comme œuvre éducative de la Congrégation, nous devons reconnaître aussi qu'une partie vitale de notre identité est d'appliquer notre compétence professionnelle aux besoins des désavantagés, des mal-pourvus, des pauvres du monde. Notre compétence professionnelle mise au service des pauvres ne doit pas se limiter seulement aux catégories dans lesquelles nous étions engagés par le passé, mais nous devons restructurer notre aide à la lumière des expériences et des besoins actuels. Nous devons aller à la recherche de ceux qui sont dans le besoin et analyser avec attention les causes des mauvaises conditions dans lesquelles ils vivent... J'espère que Duquesne va servir les peuples pauvres et répondre à leurs besoins en offrant ses meilleures ressources intellectuelles pour trouver des réponses qui allégeront le fardeau physique, social, intellectuel, économique et spirituel auxquels ces peuples et leurs contre-parties dans notre pays, font face. A ce propos, il est de mon désir de me porter garant de la fondation d'un «Institut des Problèmes du monde» à Duquesne. Le but de Duquesne est de former les personnes qui seront capables de travailler à l'établissement d'un ordre mondial nouveau.»

Après avoir invité corps professoral, étudiants, doyens, administrateurs et autres à être vraiment ce qu'ils doivent être, le P. NESTI a conclu:

«... Je m'engage moi-même, comme Président de cette Université, à vous amener tous à être des prophètes d'espérance. Je refuse de nous laisser abattre par l'apathie et le découragement. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour éviter un climat trop sérieux ou craintif, même si nous vivons une période tourmentée. Il doit y avoir place pour la célébration, la joie, le rire et le vrai bonheur, tout en étant attelés à la tâche sérieuse que nous avons entreprise. Je m'engage à être un leader qui fait appel à la créativité de tous, qui écoute d'une oreille attentive, qui cherche l'équité dans la pratique, qui parle avec simplicité et fermeté, qui évalue la présence de tous et qui peut reconnaître dans la faiblesse de quiconque une grande force, peut-être sa plus grande force.»

Nos Défunts.

- 8 oct.: P. Edward KINSELLA (Irlande) 86 ans.
- 13 oct.: P. Walter J. VAN DE PUTTE (USA/E) 90 ans.
- 14 oct.: P. Pierre ALTMAYER (France) 73 ans.
- 16 oct.: P. Armand LAROSE (Canada) 57 ans.
- 18 oct.: P. Klemens BRECHMANN (Allemagne) 65 ans.
- 23 oct.: P. Guillaume ROBIN (Guadeloupe) 80 ans.
- 29 oct.: P. Franz GÖDDE (Allemagne) 68 ans.
- 4 nov.: P. Alfredo MENDES (Angola) 69 ans.
- 11 nov.: P. Louis LE FOULER (France) 77 ans.
- 15 nov.: P. Antoine BERNHARD (Bangui) 63 ans.